

Homélie de béatification - Frère bienheureux James Miller, FSC

*Cardinal José Luis Lacunza Maestrojuán, OAR, évêque de David, Délégué du Pape François au Panama pour la béatification du Frère James Miller, FSC
Huehuetenango, Guatemala - 7 décembre 2019*

Cher Frère et ami, le cardinal Álvaro Ramazzini, évêque de ce diocèse de Huehuetenango ; Votre Excellence, Mgr Nicolas Thévenin, [passé immédiat] Nonce apostolique du Pape François au Guatemala ; cher Frère évêque et Frère Augustinien Recollect, l'archevêque Mario Alberto Molina Palma, OAR, archevêque de Los Altos Quetzaltenango-Totonicapán, dont ce diocèse de Huehuetenango est le suffrage ; cher Frère Mgr Gonzalo de Villa y Vásquez, SJ, président de la conférence épiscopale du Guatemala ; Frères évêques du Guatemala et du Nicaragua venus partager la joie et la gratitude de ce moment pour l'Église du Guatemala, l'Église universelle et notre Église d'Amérique centrale ; cher Frère Supérieur Général des Frères Lasalliens ; cher Frère Rodolfo Meoli, FSC, Postulateur général de l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes ; chère [Louise Shafranski], sœur du Frère James et votre mari, la famille du Frère James Miller qui est ici avec nous pour représenter toute la famille et nous rappeler qu'ils font partie de nous, car James Miller est devenu l'un des nôtres et a donné sa vie pour nous ; chers Frères Lasalliens du Guatemala et de toute l'Amérique centrale, présents ici dans cette célébration ; religieuses, prêtres et fidèles de ce diocèse de Huehuetenango.

Le 7 novembre, le Pape François, lors d'une audience accordée au préfet de la Congrégation pour les causes des saints, le cardinal Angelo Becciu, a autorisé la Congrégation à publier le décret de martyr du serviteur de Dieu James Alfred Miller qui a été odieusement et lâchement martyrisé le 13 février 1982, alors qu'il avait à peine trente-sept ans - à quelques pâtés de maisons de là où nous nous trouvons aujourd'hui. La lettre apostolique par laquelle le Saint-Père, le Pape François, a proclamé bienheureux le serviteur de Dieu James Alfred Miller, religieux profès de l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes, et qui a été lue au début de cette cérémonie, décrit Frère James sous trois aspects : il le décrit comme un martyr, comme un excellent éducateur de la jeunesse et comme un évangéliste défenseur des pauvres et des opprimés.

Nous avons entendu le Frère Rodolfo Meoli, FSC, nous rappeler la vie du Frère James dans une brève biographie avant la proclamation du Frère James comme bienheureux : sa naissance, son premier contact avec les Frères des Écoles chrétiennes, sa décision d'entrer chez les Frères des Écoles chrétiennes, son entrée au noviciat, sa réception de l'habit, et sa première affectation à l'école secondaire Cretin de Saint Paul, dans le Minnesota, où, outre ses fonctions de professeur d'espagnol, d'anglais et de religion, il était également chargé de l'entretien des bâtiments et entraînait une équipe de football d'étudiants. Nous avons également appris qu'en 1969, après avoir prononcé ses vœux perpétuels, il a été envoyé à Bluefields, au Nicaragua (et nous avons avec nous ici l'évêque de Bluefields, Mgr Pablo

Smith, OFM Cap.). Cinq ans plus tard, il a été transféré à Puerto Cabezas, au Nicaragua, où il a servi avec beaucoup de succès en tant que directeur d'école et avec une grande reconnaissance de la part d'un gouvernement qui traversait une période difficile. Il s'agit du gouvernement dictatorial de la famille Somoza dans les dernières années d'Anastasio Somoza Debayle. C'est pourquoi, en 1979, au milieu de la révolution sandiniste, les supérieurs du Frère James, craignant pour sa sécurité dans son travail en faveur de la jeunesse, lui ordonnent de quitter le Nicaragua. Frère James ne travaillait pas pour le gouvernement et n'était pas un collaborateur du gouvernement. Il a travaillé pour être un

éducateur de la jeunesse et ses supérieurs craignaient que cela n'entraîne des conséquences fatales s'il était identifié comme un possible somociste.

Frère James a été renvoyé aux États-Unis pour éviter une tragédie quelconque et il est retourné à l'endroit où il a commencé son parcours d'éducateur : à l'école secondaire Cretin . Après quelques années, sur l'insistance de Frère James qui disait que son appel était d'enseigner parmi les pauvres, en particulier les indigènes, ses supérieurs ont décidé de l'envoyer dans un endroit qu'ils pensaient plus calme : au Guatemala.

Il est venu ici à Huehuetenango et a travaillé au Centre indien (la Casa Indígena De La Salle), où de jeunes ruraux mayas indigènes ont étudié et ont été formés à l'agriculture. Ils ont reçu une formation sur les principes moraux et sur les valeurs humaines et chrétiennes si typiques de l'éducation lasallienne. Un an plus tard, en février 1982, trois individus masqués ont lâchement tiré sur le Frère James et mis fin à ses jours. Je ne saurais dire si les tentatives d'identification des assassins étaient réelles ou non, mais elles ont toutes échoué.

Depuis le début de sa vocation de Frère des Écoles Chrétiennes, les critiques de ses supérieurs et collaborateurs concernant sa générosité, sa piété, son honnêteté et sa docilité étaient toutes très positives et élogieuses. Il s'est engagé dans la vie intérieure de la communauté et s'est entendu avec les confrères de sa communauté et ses camarades de classe. Il représentait une cause d'unité et de communion au sein de la communauté et dans les œuvres de la communauté. L'un des professeurs du scolasticat le dépeint comme quelqu'un d'attachant, ouvert et sociable, avec un sourire aux oreilles et des yeux brillants que l'on peut voir sur les photos du Frère James, qui témoignent de sa personnalité attachante, de son ouverture, de sa sociabilité et de sa gentillesse. Il n'y avait rien de faux chez lui. Sa simplicité a captivé les gens. Il était très intelligent mais aussi très, très simple.

Lorsqu'il a été soumis au vote des Frères Chrétiens - comme c'est le cas dans toutes les communautés religieuses et surtout dans les séminaires cléricaux, lorsqu'un séminariste est sur le point d'être promu à la profession ou aux ordres et est soumis à un examen strict - et dans son examen pour la profession des vœux perpétuels, les électeurs ont parlé de sa générosité, de son influence positive, et ont souligné son grand intérêt et son désir de travailler dans les missions. Le directeur du scolasticat s'en souvient comme d'une personne intelligente, sans être un intellectuel, jovial, facile à vivre, préférant le travail physique au sport, doté d'une foi profonde et d'un grand amour pour sa vocation religieuse, mais avec une certaine tendance à venir en retard en classe

et aux prières communautaires (comme s'il se préparait à travailler en Amérique centrale ou en Amérique latine, où la ponctualité n'est pas une de nos vertus). Étant au Nicaragua, son désir de longue date de travailler dans un projet missionnaire est devenu réalité. Du Nicaragua, il a écrit qu'il ressentait une intense satisfaction à travailler avec les plus pauvres. Lorsqu'on lui a demandé s'il avait peur des fusillades qui s'étaient produites à proximité de son domicile, il a répondu dans une lettre : « Vous plaisantez ? Je n'aurais jamais cru pouvoir prier avec une telle ferveur quand je vais me coucher ».

À son arrivée au Guatemala, il était très conscient de la situation qui existait dans ce pays, à savoir les fameux escadrons de la mort et les conséquences possibles que cela pourrait avoir pour lui. Dans une lettre qu'il a écrite en janvier 1982, il déclare : « Personnellement, je suis las de la violence, mais je continue à me sentir profondément engagé envers les pauvres qui souffrent en Amérique centrale. L'Église est persécutée en raison de son option pour les pauvres. Conscients des nombreux dangers et difficultés, nous continuons à travailler avec foi et espérance et en nous fiant à la Providence de Dieu ». Il ajoute : « Je

suis Frère des Écoles Chrétiennes depuis près de 20 ans maintenant, et mon engagement dans ma vocation ne cesse de se renforcer avec mon travail en Amérique centrale. Je prie Dieu pour qu'il me donne la grâce et la force de le servir fidèlement parmi les pauvres et les opprimés du Guatemala. Je confie ma vie à sa Providence. Je place ma confiance en Lui ». Un mois après avoir écrit ces mots, il tombe sous les balles des trois tueurs anonymes.

Sans aucun doute, l'appel, l'œuvre et le martyre du Frère James témoignent - pour la communauté lasallienne et pour tout éducateur chrétien - de la validité du ministère éducatif. Lorsque la deuxième Conférence générale de la Conférence épiscopale d'Amérique latine (la Conférence de Medellín) parlait d'éducation libératrice, termes repris par la troisième Conférence générale de la Conférence épiscopale d'Amérique latine (la Conférence de Puebla) comme éducation évangélisatrice, elle ne mettait pas seulement en évidence la force de transformation de l'éducation, mais également la compréhension que l'éducation n'est pas seulement une transmission de connaissances, mais la configuration de la personne autour de valeurs et d'attitudes, qui, dans le cas de l'Église, sont les valeurs de l'Évangile.

Il est vrai, comme cela a été dit lors de la Conférence de Puebla, que l'éducation en tant que telle n'appartient pas au contenu essentiel de l'évangélisation, mais à son contenu dans son ensemble. L'éducation catholique appartient à la mission évangélisatrice de l'Église et doit explicitement annoncer le Christ comme notre libérateur. Le document de clôture de la cinquième Conférence générale de la Conférence épiscopale d'Amérique latine (la Conférence d'Aparecida) dit « La foi chrétienne nous montre Jésus-Christ comme la vérité ultime de l'être humain, le modèle dans lequel l'être humain se manifeste dans toute sa magnificence ontologique et existentielle. La proclamer pleinement de nos jours demande du courage et un esprit prophétique. Contrecarrer la culture de la mort par la culture chrétienne de la solidarité est un impératif pour nous tous, et a été un objectif constant de l'enseignement social de l'Église ».

Ne soyez donc pas surpris que l'action pastorale de Frère James ait dérangé au point de le tuer. Rien ne dérange plus les régimes totalitaires, de gauche ou de droite, d'hier ou d'aujourd'hui, que l'éducation. C'est là que se situent leurs efforts pour supprimer la liberté d'enseignement et leur soutien à l'éducation nationalisée, allant même jusqu'à piétiner un droit de l'homme aussi fondamental que le droit des parents à choisir l'éducation qu'ils pensent être la meilleure pour leurs enfants. Bien sûr, il n'y a pas de peuple plus docile que les ignorants. Il n'y a pas de peuple plus soumis qu'un peuple domestiqué et il n'y a pas de peuple plus manipulable que des gens sans conscience, sans critères, sans valeurs.

Frère James, dans son ministère auprès des populations indigènes - les plus pauvres parmi les pauvres - les a rendues conscientes de leur dignité, de leurs droits et de leurs responsabilités. Cela a permis de briser le système autoritaire, d'exploitation et d'abus de ceux qui ne voyaient en eux qu'une main-d'œuvre bon marché pour faire les travaux les plus ingrats et les plus dangereux, les soumettant à des conditions de vie inhumaines. En même temps, le Frère James les a formés pour qu'ils aient accès à des opportunités nouvelles et meilleures, brisant ainsi le cercle vicieux de la pauvreté, de l'exclusion et du rejet.

Frère Cyril Litecky, FSC, alors Visiteur (Provincial) de Frère James, a écrit peu après sa mort qu'il était important de ne pas oublier le Frère James Miller : « Ce pour quoi il a vécu et ce pour quoi il est finalement mort - c'est le message évangélique de liberté, de paix, de justice et de vérité ». N'oublions pas le Frère James. Et la meilleure façon de ne pas l'oublier

est de faire de la liberté, de la justice et de la dignité de chaque être humain notre cause commune, en particulier pour les pauvres, les marginaux et les exclus.

L'option pour les pauvres n'est pas une question politique, même si elle a des implications et des exigences politiques. C'est une question évangélique - de peur que nous ne nous souvenions pas que Jésus a dit que tout ce que nous faisons à nos Frères, même les plus petits, nous le faisons à Lui. Il serait injuste pour la vie, le travail, la mission et la mort de Frère Jacques que nous le laissions tomber dans l'oubli en ne reprenant pas le drapeau de cette lutte évangélique qu'il a toujours soulevée. Par conséquent : *Frère James, priez pour nous ! Amen.*

Langue originale : Traduction espagnole - anglaise par Maria José Guanella - Edité pour la clarté par le Révérend Alan M. Guanella, JCL